

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

MALICK SIDIBÉ, MALI TWIST
20 OCTOBRE 2017 › FÉVRIER 2018

En 1995, la Fondation Cartier pour l'art contemporain présentait la première exposition monographique du photographe malien Malick Sidibé hors du continent africain. Un an après la disparition de l'artiste le 14 avril 2016, elle lui rend hommage avec *Mali Twist*^{*}, une grande exposition rétrospective accompagnée d'un ouvrage, conçus et dirigés par André Magnin en collaboration avec Brigitte Ollier. À côté d'œuvres iconiques, l'exposition montre pour la première fois un vaste ensemble de photographies vintage et de portraits d'une beauté intemporelle, retrouvés dans les archives de l'artiste. Véritable plongée dans la vie de celui qui fut surnommé « l'œil de Bamako », cet ensemble exceptionnel de photographies en noir et blanc révèle comment Malick Sidibé a su saisir, dès le début des années 1960, la vitalité de la jeunesse bamakoise et imposer son style unique, reconnu aujourd'hui dans le monde entier.

Exposition Malick Sidibé, *Mali Twist*

Exposition du 20 octobre 2017 à février 2018
261, boulevard Raspail 75014 Paris
fondation.cartier.com

› Vernissage presse le 19 octobre 2017

Les Soirées Nomades

Pendant toute la durée de l'exposition, les Soirées Nomades invitent des artistes, des musiciens et des penseurs maliens, toutes générations confondues, à dialoguer avec l'œuvre de Malick Sidibé. Concerts, bals populaires, marionnettes traditionnelles, studio photo ambulant ou encore rencontres autour de la musique et de la danse viendront rythmer l'exposition comme autant de projets et de voix faisant écho à la joie de vivre qu'inspirent les photographies de Malick Sidibé.

Le catalogue

Éditions Xavier Barral, Paris
Versions française et anglaise
300 reproductions couleur et noir et blanc
Textes de André Magnin, Brigitte Ollier, Manthia Diawara,
Robert Storr et Malick Sidibé.

^{*} Le titre de l'exposition, *Mali Twist*, fait référence à la chanson éponyme du chanteur et guitariste malien Boubacar Traoré, sortie en 1963.



Regardez-moi !, 1962.

Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.



Un gentleman en position, 1980.

Courtesy Magnin-A.

RESPONSABLE DES RELATIONS PRESSE

Matthieu Simonnet

matthieu.simonnet@fondation.cartier.com – Tél. 01 42 18 56 77 – fondation.cartier.com

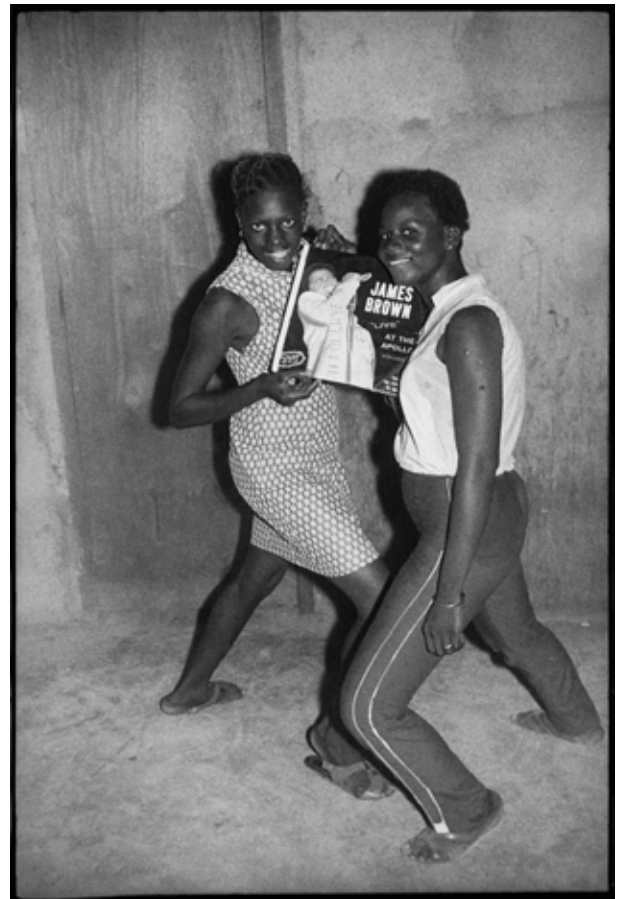
D'une famille peule, Malick Sidibé est né en 1935 à Soloba, un village au sud de Bamako, près de la frontière guinéenne. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'école des artisans soudanais de Bamako, où il obtient son diplôme en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de Gérard Guillat, dit « Gégé la Pellicule », et ouvre le Studio Malick en 1962 dans le quartier de Bagadadji, au cœur de la capitale malienne. Les portraits qu'il y réalise reflètent la complicité qu'il crée naturellement avec ses clients. Malick Sidibé s'implique également beaucoup dans la vie culturelle et sociale de Bamako, en pleine effervescence depuis l'indépendance du pays en 1960, et devient une figure incontournable très appréciée de la jeunesse. Il est rapidement le photographe le plus demandé pour couvrir les soirées et surprises-parties où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. Le vendredi comme le samedi, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se prolongent sur les rives du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Malick Sidibé rapporte des instantanés emplis de musique, d'authenticité et de joies partagées, qui sont autant de témoignages inestimables d'une époque pleine d'espoir.

À travers plus de 250 photographies, dont certaines n'ont encore jamais été montrées, *Mali Twist* revient sur le parcours extraordinaire de Malick Sidibé. Une grande partie de l'exposition est consacrée aux soirées bamakoises, qui ont forgé sa réputation de « reporter de la jeunesse ». Sur ces photographies, des couples s'enlacent, des danseurs rivalisant d'élégance prennent la pose ou se déhanchent au son du twist, du rock'n'roll et des musiques afro-cubaines. Des pochettes que Malick Sidibé élaborait après ces soirées pour proposer ses images à ses clients, vient compléter cet ensemble. On retrouve parmi ses vintages des photographies aujourd'hui légendaires, telles *Nuit de Noël 1963*, *Fans de James Brown* ou encore *Je suis fou des disques !*.

L'exposition souligne également la diversité des portraits que Malick Sidibé réalisait dans son studio. Jeunes vêtus à la dernière mode, trio sur une moto, enfants déguisés pour le carnaval, femmes d'une parfaite distinction, adolescents radieux, c'est toute la société de Bamako que l'on voit sur les portraits rassemblés pour l'exposition. En les faisant poser devant un fond neutre ou un simple rideau, en les photographiant tantôt en gros plan, tantôt en contre-plongée, parfois de dos, Malick Sidibé compose pour chacun de ses modèles un double sur papier, authentique et spontané. Une trentaine de ces portraits ont été choisis dans les archives de l'artiste parmi des dizaines de milliers de négatifs et sont montrés ici pour la première fois.

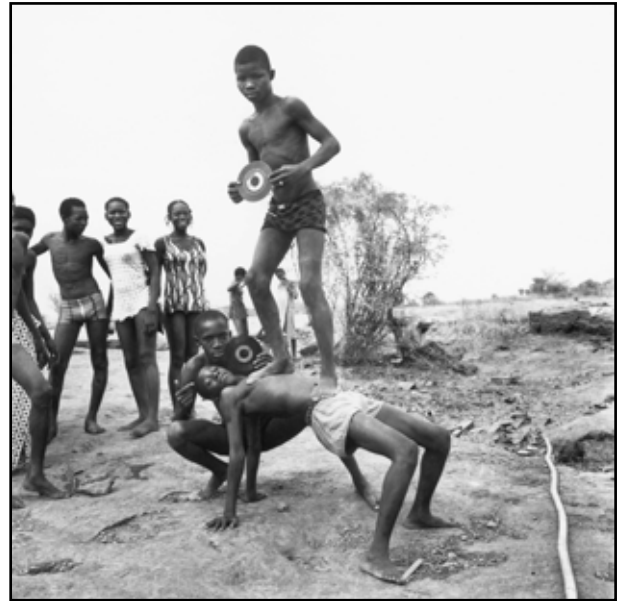


Dansez le twist, 1965.
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.



Fans de James Brown, 1965.
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.

Les nombreux tirages d'époque présentés dans l'exposition, inédits également, ont été développés par Malick Sidibé lui-même dans les années 1960 et 1970. Ils constituent le plus vaste ensemble de tirages vintage jamais rassemblés pour une exposition de l'artiste. Ils démontrent la richesse de son œuvre, son style intuitif et sa bienveillance. Enfin, l'une des séries les plus emblématiques de Malick Sidibé est présentée dans l'exposition. Elle offre une échappée sur les rives du fleuve Niger, où les jeunes aimaient se retrouver le dimanche pour pique-niquer, écouter de la musique et se baigner en compagnie de Malick Sidibé, témoin fidèle de ses moments d'insouciance.



Pique-nique à la chaussée, 1972.
Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.

L'art contemporain africain et la Fondation Cartier

Depuis sa création en 1984 à Jouy-en-Josas, la Fondation Cartier pour l'art contemporain a eu à cœur d'accompagner et de faire découvrir les artistes et photographes africains, contribuant ainsi à leur reconnaissance au niveau international. Des photographes maliens Seydou Keïta et Malick Sidibé – présentés pour la première fois hors d'Afrique – au sculpteur congolais Bodys Isek Kingelez, du peintre kinois Chéri Samba au photographe nigérian J.D. 'Okhai Ojeikere, tous ont bénéficié d'expositions personnelles marquantes à la Fondation Cartier.

Les expositions collectives ont aussi été l'occasion de présenter de nombreuses œuvres d'artistes africains comme les dessins de l'Ivoirien Frédéric Bruly Bouabré dans *Azur* (1993) et *Comme un oiseau* (1996), les peintures de Mode Muntu dans *By Night* (1996), les tableaux de Moke dans *Un art populaire* (2001), un ensemble exceptionnel de sculptures vaudou du Bénin dans l'exposition *Vaudou* (2011), ou plus récemment la vitalité de la scène artistique de la République démocratique du Congo dans l'exposition *Beauté Congo – 1925-2015 – Congo Kitoko* (2015).

La Collection de la Fondation Cartier compte de nombreuses œuvres de ces artistes hors du commun, témoignant de son intérêt profond pour l'art contemporain africain.



Sans titre, 1973. Courtesy Magnin-A.

Prochaine exposition au printemps 2018 :

JUNYA ISHIGAMI, FREEING ARCHITECTURE

La Fondation Cartier pour l'art contemporain présente *Freeing Architecture*, la première grande exposition personnelle de Junya Ishigami. Figure majeure et singulière de la jeune scène architecturale japonaise, Lion d'Or à la Biennale d'architecture de Venise en 2010, Junya Ishigami est l'auteur d'une œuvre conceptuelle et poétique, dont harmonie avec la nature, légèreté et réinvention permanente sont les mots d'ordre.